

Influences du hollandais en français

Jean-Gabriel Santoni

I. Les emprunts en français

Au cours des siècles, le français s'est enrichi de nombreux mots au contact des autres langues et en retour il leur en a également beaucoup fournis. D'une manière générale, il faudrait parler d'échanges réciproques plutôt que d'emprunts, car un mot emprunté n'est que rarement rendu, c'est en fait une acquisition pure et simple à défaut d'être définitive.

Combien de mots le français a-t-il empruntés ? Sur un ensemble de 70.000 termes recueillis à partir de différentes sources, dont le *Petit Larousse* (1989) et le *Petit Robert* (1987) qui comptent de 55.000 à 60.000 entrées, Henriette Walter a dénombré un total de près de 8.000 mots d'origine étrangère. Un grand nombre d'entre eux intéressant un vocabulaire archaïque, technique ou scientifique trop éloigné du vocabulaire usuel, elle a réduit son corpus de départ en le limitant à des dictionnaires de taille plus modeste, principalement le *Petit dictionnaire de la langue française* (Larousse, 1987) et le *Micro-Robert Plus* (1988), qui comportent chacun 35.000 entrées. Au bout du compte, elle estime à moins de 13 % la part des mots d'origine étrangère dans la langue courante française, ce qui représente en gros 4.200 unités (cf. **TABLEAU 1**).

II. Le hollandais

Les Pays-Bas comptent 11 Provinces : Hollande du Nord, Hollande du Sud, Utrecht, Brabant du Nord, Zélande, Gueldre, Frise, etc. Leur langue fait partie des variétés du bas-allemand, par opposition à celles du haut-allemand qui sont à la base de l'allemand. Mais quel terme adopter : hollandais, néerlandais ou flamand ? Le néerlandais est la langue officielle aux Pays-Bas et en Belgique. Le hollandais est une variété régionale des provinces de Hollande. Le flamand une variété parlée dans les provinces des Flandres en Belgique et en France. On parlera donc indifféremment d'emprunts du hollandais ou du néerlandais, voire du flamand, en gardant néanmoins en mémoire qu'au XVII^e siècle la Hollande est la plus florissante des provinces des Pays-Bas.

L'introduction du vocabulaire néerlandais s'est faite soit directement soit par des intermédiaires comme les parlers du nord et du nord-est de la France, ou encore du normand. Il en

est ainsi de “crabe” par le normand, “maquereau” par un dialecte champenois, “cauchemar” par le picard, “colza” par un dialecte wallon, etc., mais cela ne concerne somme toute que peu de mots et on retiendra que leur origine est avant tout hollandaise. D’autre part l’histoire nous apprend que les relations entre la France et les Pays-Bas ont été étroites dès le Moyen Age.

III. Les relations franco-hollandaises et les emprunts en français

On en trouve trace au XIe siècle quand, par exemple, de nombreux émigrés originaires de Flandre ou du Brabant surpeuplés s’installent plus au Sud et qu’un certain nombre d’entre eux servent en tant que mercenaires dans les armées françaises. Mais c’est surtout aux XIIe et XIIIe siècles que les contacts vont se répéter et s’intensifier à l’occasion des foires de Champagne. Bar-sur-Aube, Lagny-sur-Marne, Provins, Troyes deviennent des places commerciales très actives comme des lieux d’échanges culturels privilégiés. Les gens du Nord viennent y vendre du drap, du lin, des vêtements, du cuir, des clous, du fer, du fromage, du beurre, et ils achètent de la laine, de la teinture, des vins, du miel, du sel, de l’huile, des encens, des figues, des épices venus du Sud. Les marchands flamands avaient donc un contact direct et répété avec les populations auxquelles ils apportaient en plus de leurs produits, le vocabulaire servant à les désigner.

- Exemples d’emprunts :

XIIe siècle		XIIIe siècle		
bar	haler	amarrer	coche	maquereau
botte	havre	béguine	craquelin	maquignon
crabe	lof	bloc	fret	plaquer
échoppe	mouron	brique	godet	ruban
écrou	taper	cabillaud	lest	saur
graver	rate	choquer	lippe	vacarme

Au XIVe siècle, les foires sont en déclin : Paris est trop proche et le trafic ne se fait plus uniquement par voie fluviale, mais aussi par la mer. Bruges et Anvers sont alors des ports importants. Le rôle d’intermédiaires dans l’introduction du vocabulaire n’est plus dévolu aux marchands mais aux pêcheurs et marins flamands.

- Exemples d’emprunts :

XIVe siècle					
bague	bouée	digue	écran	ploc	stockfisch
blocus	colin	églefín	grommeler	ripaille	vase

A partir du XVe siècle, ce sont cette fois de véritables colonies hollandaises qui s’implantent dans certaines villes françaises comme Rouen, Dieppe ou Bordeaux et les contacts se

poursuivront au siècle suivant. On comptait 171 bateaux hollandais dans les ports de France en 1566, deux ans plus tard ils étaient 221. La France d'Henri IV (1553-1610) s'adresse aux ingénieurs hydrauliciens hollandais pour assécher ses marais du Poitou, de la Saintonge, de Picardie, de Guyenne, d'Auvergne ou de Provence. Il arrive même que les ingénieurs néerlandais se déplacent avec leurs ouvriers, car les Français refusent parfois de travailler sous les ordres des Hollandais.

- Exemples d'emprunts :

XVe siècle				XVIe siècle		
action	bière	étape	maquiller	cahoter	faquin	potasse
bâbord	boulevard	houblon	pompe	écoute	flûte	scorbut
béliet	bouquin	matelot	tribord	éperlan	loterie	yacht

Au XVIIe siècle, sous Louis XIII (1610 –1643), pendant la guerre de Trente ans (1618-1648) où la France a pour allié la Hollande, ce sont encore des mercenaires hollandais qui combattent dans ses armées contre l'Espagne et l'Autriche. Richelieu (1585 – 1642) de son côté utilisera des agents hollandais pour recruter des ouvriers et des techniciens destinés à la marine française. Le règne de Louis XIV (1639-1715) voit se dérouler la guerre de Flandre (1667-68) contre l'Espagne, qui se termine par le traité d'Aix-la-Chapelle donnant la Flandre à la France. C'est aussi l'époque où pour combattre l'hégémonie hollandaise en matière de commerce international, Colbert (1619-83) entreprend de réorganiser la marine nationale. Il invite alors les techniciens hollandais à venir en France dispenser leur savoir en matière de construction navale. Il fonde aussi la *Compagnie de Commerce des Indes Orientales et Occidentales* (1664). Les tarifs douaniers excessifs seront à l'origine de la guerre de Hollande (1672-78), terminée par le traité de Nimègue; la Franche-Comté reste à la France plus quelques villes de Hollande. Par ailleurs, afin de réorganiser les industries de tissage et l'industrie hydraulique, Colbert fera aussi appel aux artisans et ingénieurs flamands. Notons enfin que les Néerlandais avaient obtenu le monopole du trafic des vins, le commerce se faisant par leurs navires. Au cours de toutes ces périodes, on enregistrera donc naturellement de nouveaux apports de vocabulaire qui ont trait aux différents domaines évoqués : techniques d'assèchement, hydraulique, science militaire, marine, tissage, etc.

- Exemple d'emprunts :

XVIIe siècle			
affaler	coq	foc	quartier-maître
brandevin	dégringoler	gredin	pamplemousse
brocanter	drogue	gribouiller	radoter
capre	escarbille	mafflu	tricot
colza	estompe	micmac	vrac

La révocation de l'édit de Nantes (1598, révocation 1685) voit les relations entre la France et la Hollande s'espacer, mais elle reprennent au XVIIIe siècle. Pourtant l'influence linguistique s'estompe car les Hollandais résidents en France parlent désormais le français.

- Exemples d'emprunts :

XVIIIe siècle					
blaser brader	cambose cancrelat	commodore drille	maelström palissandre	sloop stopper	tune yole

Aux XIXe et XXe siècles enfin, le vocabulaire français intègre quelques termes venus, par exemple, d'Amsterdam et d'Anvers, avec les artisans de l'industrie diamantaire ou encore d'Afrique du Sud.

- Exemples d'emprunts :

XIXe siècle	XXe siècle	
afrikan(d)er trouille	afrika(a)ns apartheid	binjete veld(t)

Sur une période de neuf siècles, au gré des relations entre la France et les Pays-Bas, les apports hollandais ont de la sorte enrichi avec plus ou moins d'intensité le vocabulaire français (cf. TABLEAU 2).

IV. Les domaines et la nature des emprunts

A quels secteurs se rattachent les termes adoptés par le français ? On peut tout d'abord remarquer un assez grand nombre de mots qui intéressent des domaines bien définis, comme par exemple ceux :

- des termes en rapport avec la marine et la navigation : *coche, corvette, flûte, sloop, yacht, yole* (différentes sortes d'embarcations), *bâbord, tribord, bouée, foc, commodore, quartier-maître, haler, lest*, etc. Les Hollandais ayant été de grands navigateurs, cette catégorie sera la plus fournie
- des produits de la mer : *bar, cabillaud, colin, crabe, églefin, éperlan, flétan, maquereau, stockfish*, etc.
- des techniques et des métiers : *bélier* (appareil hydraulique servant à faire remonter une masse d'eau), *brique, échoppe, étai, godet, graver, pompe, rabot, tringle, vilebrequin*, etc.
- de la cuisine et de la table : *ale, bière, bitter, coq* (cuisinier), *craquelin, grattons, ramequin, ripaille, saur* (hareng fumé), etc.
- du vêtement et de la toilette : *hennin, houpe, loque, layette, mannequin, ruban, stopper, tricot*, etc.

- de la botanique et de la zoologie : *bintje*, *cancrelat*, *colza*, *houblon*, *loris*, *mite*, *mouron*, *pamplemousse*, *tique*, etc.

- des mots de langues lointaines pour lesquels le hollandais a servi de langue relais : *béribéri* (de *beriberi*, du cinghalais “beri” - par le malais -, XVIIIe s), *cacatoès* (de *kakatoe(s)*, par le malais “kakatua”, XVIIe s), *casoar* (de *kasuaris(sen)*, du malais “kasuvari”, XVIIe s), *rotin* (de *rotan*, par le malais “rotan(g)”, XVIIe s).

Les termes relatifs à la mer, aux techniques et métiers représentent de fait environ la moitié des emprunts ; ce qui découle naturellement de la nature des relations entre la France et les Pays-Bas (cf. chapitre précédent).

A titre purement indicatif, on consultera le **TABLEAU 3** établi par Marjolein van den Berg, *L'influence néerlandaise sur le vocabulaire français*, étude qui porte sur 208 mots. Précisons néanmoins que les critères de définition des secteurs retenus par cet auteur peuvent ne pas apparaître toujours pertinents. En effet, le secteur dit “Navigation” comprend les noms de poissons. Le secteur intitulé “Tous les jours” regroupe les mots désignant des “choses normales” (sic) comme “amarrer”, “drôle”, ce dernier pouvant aussi bien entrer dans le secteur noté “Caractéristiques” où entrent les mots “bégayer” et “lippe”. Les secteurs “Construction”, “Autres”, “Agriculture” (qui retient le terme de “vase”), etc., sont aussi sujet à caution. Faute de mieux, nous reprendrons ce classement dans le **TABLEAU 4** également (cf. infra).

La plupart de ces mots empruntés sont encore d'un usage courant. Il sont bien intégrés dans le vocabulaire français, leur prononciation s'est adaptée aux normes françaises et ils ont donné des dérivés selon le mode de formation propre au français. Rien pratiquement ne laisse transparaître leur origine étrangère, à part certaines graphies comme, par exemple, *apartheid* ou *yacht*.

Remarquons la présence de l'affixe : “-quin”. Il s'agit du suffixe diminutif hollandais : *-kijn*. Ainsi à partir de *man*, qui signifie “homme” en hollandais, on obtiendra *mannekijn*, un “petit homme”. On retrouve cet affixe dans les emprunts “bouquin”, “ribaudequin” (soldat pilleur), “troussequin” (à l'origine “petite croix” en hollandais), “vilebrequin”, ainsi que dans les termes désuets de “heurtequin” (1597, de *ortkijn*, diminutif de *ort*), ou “lambrequin” (1458, de *lamperkijn*, diminutif de *lamper*). “Brodequin”, “ramequin”, eux, viennent respectivement de *broseken* et *rammeken*, deux diminutifs hollandais également, mais ici la forme de l'affixe est différente *-ken*. Par contre “faquin” et “taquin”, issus de *fak* (poche) pour le premier et de *takehan* pour le second, ne sont pas des diminutifs ; leur origine hollandaise ne fait d'ailleurs pas

l'unanimité et il faut peut-être y voir le suffixe français *-in*, diminutif ou péjoratif, qui sert à former des adjectifs.

Pour les 154 mots que nous avons recensés (cf. **TABLEAU 4**, lequel présente une liste non-exhaustive de mots hollandais passés en français), la répartition selon la classe grammaticale des emprunts s'établit comme suit :

- une grande majorité de noms : 120 (soit 77,9 % de l'ensemble),
ex. : "boulevard", "houlette", "matelot".
- un certain nombre de verbes : 25 (soit 16,2 %),
ex. : "bégayer", "gribouiller", "rager".
- quelques adjectifs : au nombre de 7 (soit 4,5 %),
ex. : "drôle", "espiègle", "taquin".
- une interjection (onomatopée), et une locution adverbiale (soit .1,3 %),
ex. : "ploc" et "vrac" (dans l'expression "en vac").

Bien que la liste étudiée ne couvre pas l'ensemble réel des emprunts, les pourcentage sont similaires à ceux que l'on trouve chez Marjolein van den Berg (étude précitée, cf. supra). Elle y dénombre : 78,8% de noms (164), 15,4% de verbes (une trentaine), 4,8% d'adjectifs (une dizaine), une interjection et un adverbe également.

V. Les changements de sens des emprunts

Dans l'ensemble les mots empruntés ont gardé leur sens d'origine. Ainsi pour les termes désignant des choses concrètes, mais aussi pour des verbes ou des adjectifs. Le mot "polder" par exemple a gardé son sens sur plus de 700 ans, tout comme le verbe "haler" qui signifie également "tirer" en hollandais (*halen*).

Pourtant un certain nombre d'entre eux ont pu voir leur sens se modifier. Il existe plusieurs cas de figure. Cela se traduit par :

- un affaiblissement de sens. Le mot grommeler, par exemple, est moins négatif en français que son original hollandais *grommen*, qui signifie "gronder".
- une restriction de sens. Le mot "blague" - dans "blague à tabac" - s'emploie pour désigner un petit sac souple destiné à recevoir du tabac (à la différence de la tabatière qui, elle, est rigide), alors qu'en hollandais il signifie "enveloppe".
- ou à l'opposé un élargissement du sens comme pour le mot "bague". A l'origine, le hollandais

bagge désignait un anneau précieux. En français, il s'emploie aussi bien pour un anneau, pas forcément précieux, ou pour une "bague de cigare" par exemple.

- un changement de sens par métaphore. C'est le cas pour le mot "mitraille", qui vient du hollandais *mite*, une sorte de monnaie de cuivre. Le français l'utilisera dans le sens de morceau de métal, morceau de ferraille dont on charge les canons, puis "décharge collective d'artillerie". Il en est de même pour le mot "rate", qui en hollandais désigne un rayon de miel dans une ruche. C'est par analogie d'apparence que le mot est employé pour désigner en français l'organe de forme semblable.

- un épaississement de sens, où un mot servant à noter une notion abstraite est employé dans une acceptation concrète. Le mot source hollandais pour "gredin" est *gredich* qui signifiait "avarice". Le sens a évolué, il a glissé à "personne vile, méprisable", puis à "mauvais garnement" (et c'est alors un affaiblissement de sens), et de nouveau à "personne sans honneur, sans probité, vile et méprisable".

- Enfin, un mot concret en hollandais peut devenir abstrait en français. "Micmac" vient de *mytmaker* qui désignait un "agitateur". Le français a emprunté le mot dans le sens de "intrigue", puis ce sens est passé à "grand désordre jugé inextricable", et c'est maintenant "une intrigue mesquine, des agissements suspects, un désordre, une situation embrouillée".

D'une manière générale les changements de sens se rangent plutôt dans la catégorie des restrictions de sens ou dans celle des métaphores.

Il arrive aussi qu'un même mot hollandais donne deux, voire trois mots en français. Il en va ainsi pour : *beggen - maken - rippen - stri(j)ken* .

hollandais	sens d'origine	français
<i>beggen</i>	bavarder	bégayer
		bègue
<i>maken</i>	faire	maquiller
		maquereau (poisson)
		maquereau (proxénète)
<i>ripen</i>	bouger quelque chose	riper
		ripaille
<i>stri(j)ken</i>	passer un objet sur un autre	étriquer
		trique
		tricot

On peut remarquer que ces quatre mots hollandais sont tous des verbes et qu'ils

donneront en français un verbe et un nom, ou deux.

Notons également pour terminer que certains emprunts appartiennent aujourd'hui au domaine de la langue familière ou au vocabulaire de l'argot. Relevons :

- *bastringue*, dans le sens vieilli de "bal populaire", "guinguette", mais aussi (1866) "vacarme", "ensemble d'objet hétéroclite", "bazar".
- *béguine*, qui a donné "béguin" (1866) dans le sens d'amour passager, et l'expression familière "avoir le béguin pour quelqu'un".
- *blague* ("petit sac à tabac"), le sens premier de "se gonfler" a donné un "histoire imaginée pour faire rire", "plaisanterie", "farce", etc. (1809 , et les dérivés "sans blague", "blaguer", "blagueur", 1870).
- *brique*, à l'origine "un morceau" et aussi le même sens actuel de "matériau de construction", s'emploie pour "un million de centimes" (vieilli). Notons qu'au XVI^e siècle, le diminutif "briquette" avait pour sens "une chose sans valeur"; à rapprocher de l'expression argotique "des briques !" (équivalente à "des clous !") = rien du tout, ou "pour des briques" = pour rien, en vain, ou encore de "ça casse pas des briques" = ça ne vaut rien, ça n'a pas de valeur. Et peut-être même de "briquer" = atsiquer, faire briller.
- *cabuse*, qui à l'origine désigne la pièce à bord des navires où l'on entrepose les vivres et le vin, devient une "chambre", une "maison sans confort". Huysmans, en 1903, l'emploie dans le sens de "mauvaise maison".
- *flèche*, dans l'expression familière "ce n'est pas une flèche" en parlant que quelqu'un qui n'est pas très vif, pas très intelligent.
- *maquereau*, proxénète, souteneur, avec l'abréviation en "mac" (1837, Vidocq). Dérivés "maquerelle", "maquer".
- *micmac*, de "rebellion", on passe à "imbroglio", "situation embrouillée et suspecte" (1876).
- *mitraille*, "menue monnaie" à partir de "menu métal".
- *plaquer*, "abandonner", "quitter soudainement". Autre dérivé : *une plaque* = "un million".
- *pompe*, "machine pour élever ou refouler un liquide", donne l'adjectif populaire "pompé" (XX^e) épuisé, fatigué. Autres expressions populaires : "à toute pompe" = à toute vitesse, "faire des pompes" = faire des tractions sur les bras, "marcher à côté de ses pompes" = ne pas avoir les idées très nettes, être distrait. Cette dernière dérive du sens familier de "pompe" = chaussure.
- *potasse*, donne le dérivé "potasser" = étudier avec application, ardeur; employé dans l'argot scolaire (daté de 867) par comparaison avec le bouillonnement de la potasse dans certaines

réactions chimiques.

- *trique*, d'un verbe qui à l'origine signifiait "passer un bâton sur une mesure de grains, araser", désigne à présent un "gros bâton", d'où l'expression familière "à la trique" (avec autorité et brutalité). La langue (très) verte s'est emparée de l'image pour y attribuer le sens de "sexe en érection".

- *trouille*, de "colique", glissement vers "peur" (1900). Dérivés : *trouillard*, *trouillomètre*.

En guise de conclusion

Les emprunts du hollandais en français couvrent une longue période : du XI^e siècle au XX^e siècle. Beaucoup moins nombreux que les emprunts à l'anglais ou à l'italien, ils ont tout de même été constants et réguliers, avec certes des époques et des domaines privilégiés obéissant à des facteurs historiques internes ou externes (les foires du Moyen Age ou le rayonnement de la Hollande au XVII^e siècle, par exemple). Les mots empruntés n'intéressent pas seulement des objets ou des choses spécifiques, des techniques ou des notions nouvelles, etc., mais aussi des mots de tous les jours, couvrant donc un large éventail de domaines différents. Cela montre que les contacts entre le hollandais et le français ont été fréquents et intenses. Les mots passés en français se sont parfaitement intégrés aux structures de la langue, ont donné naissance à de nombreux dérivés ; ils ne se distinguent pas des mots indigènes, ni par leur prononciation, ni par leur orthographe (à de rares exceptions près). Pour un assez grand nombre de termes on observe une évolution de leur sens, près de 40 %, ce qui est remarquable. Les mots empruntés au départ avec leur forme et leur signification ont connu en français leur propre développement avec en général comme trait commun une tendance à voir leur sens se restreindre par rapport à celui de leur langue d'origine. On relève enfin pour certains d'entre eux des glissements de sens (des métaphores), notamment quand ils passent dans le langage familier ou argotique.

Les mots issus du hollandais ne représentent pas un élément étranger, ils sont partie intégrante du français.

TABLEAU 1 - origines et résultats chiffrés des mots d'emprunt en français -

Source : *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*, Henriette Walter, Larousse, 1991.

langues d'emprunt	nb de mots (1)	nb de mots (2)	%
anglais	2.527	1.036	25,5 %
italien et dialectes	1.077	660	16,25 %
dial. gallo-romans dont provençal	1.009 (500 + 509)	481 (239 + 242)	11,84 %
germanique et scandinave anciens	616 (534 + 82)	497 (445 + 52)	12,23 %
arabe	420	212	5,22 %
allemand et dialectes germaniques	351 (299 + 52)	138 (29 + 109)	3,39 %
espagnol et dialectes	335	152	3,74 %
<i>néerlandais (hollandais)</i>	<i>289</i>	<i>150</i>	<i>3,69 %</i>
langues d'Asie dont japonais	226 (154 + 72)	86 (62 + 24)	2,11 %
langues celtiques dont breton	219 (180 + 39)	155 (135 + 20)	3,81 %
langues amérindiennes	214	99	2,43 %
langues slaves et baltes	132	52	1,28 %
langues malayo-polynésiennes	128	31	0,76 %
persan	93	58	1,42 %
sanskrit	84	50	1,23 %
langues chamano-sémitiques	73	52	1,28 %
portugais	60	29	0,71 %
turc	52	33	0,81 %
langues africaines	48	17	0,41 %
pré-indo-européen	39	34	0,83 %
langues scandinaves modernes	36	20	0,49 %
langues créoles	21	4	0,09 %
langues finno-ougriennes	20	12	0,29 %
divers (arménien, basque, dalmate)	19	13	0,32 %
Totaux	8.088	4.061	≤100 %

- **nombre de mots (1)** : 70.000 mots environ relevés dans différentes sources, dont le *Petit Larousse* (1989) et le *Petit Robert* (1979) qui en comptent de 55.000 à 60.000.
- **nombre de mots (2)** : relevés dans le *Petit Dictionnaire de la langue française* (Larousse, 1987), ou dans le *Micro-Robert Plus* (1988); 35.000 entrées chacun.
- % : les valeurs indiquées intéressent les chiffres de la colonne **nombre de mots (2)**.

TABLEAU 2 - périodes des emprunts -

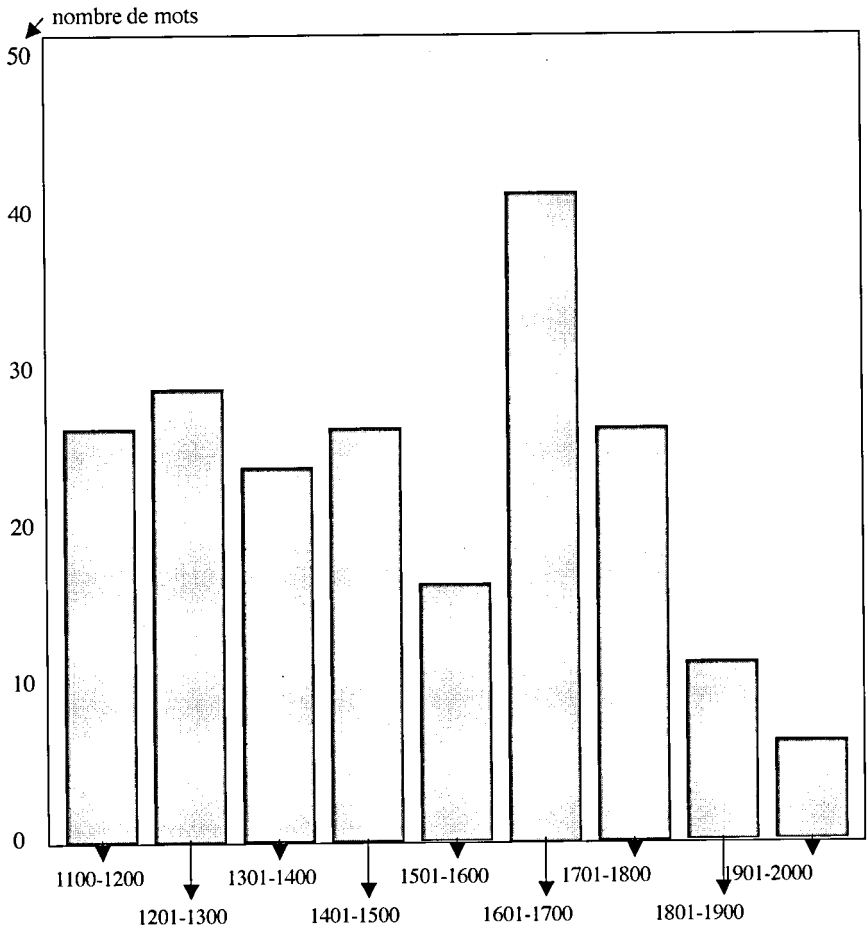


TABLEAU 3 - secteurs -

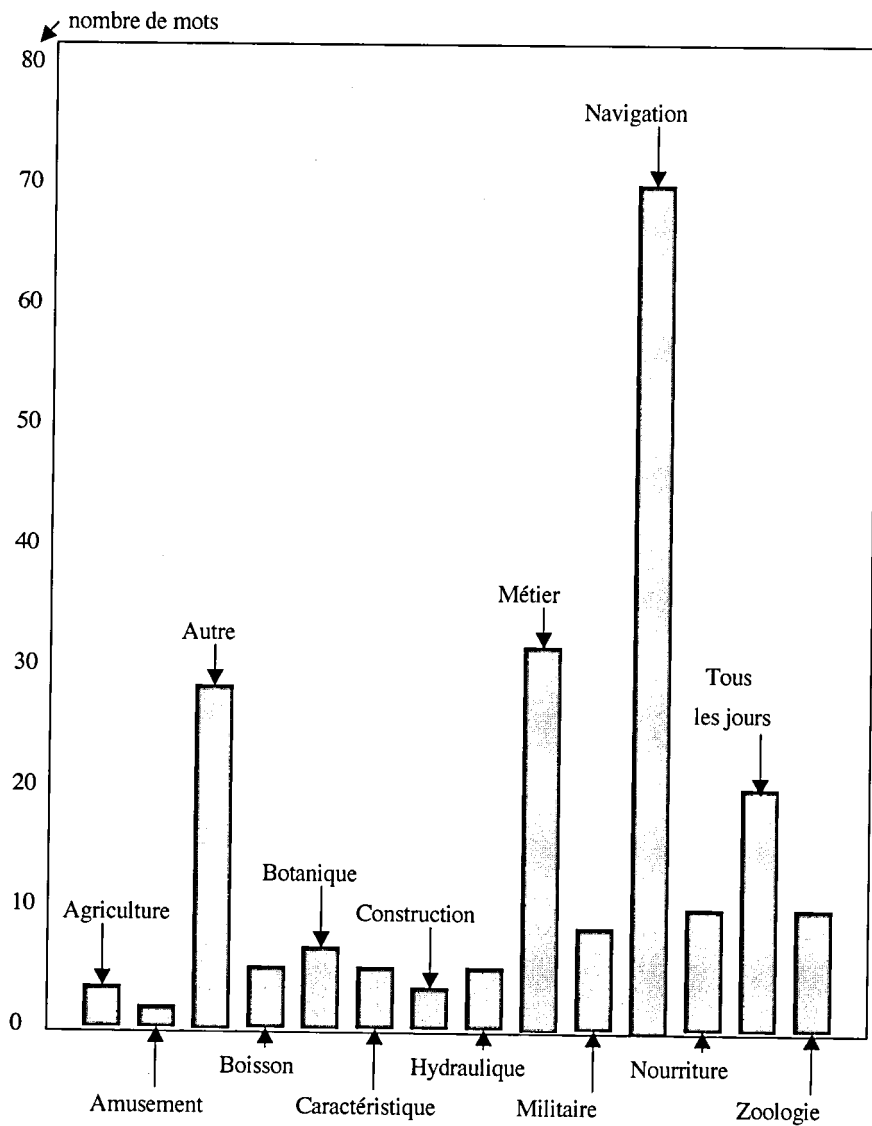


TABLEAU 4 - emprunts français au néerlandais (liste non-exhaustive) -

mot français	mot hollandais	date	classe gram.	secteurs *
action	<i>accijns</i>	1500	nom	métier
affaler	<i>afhalen</i>	1610	verbe	navigation
afrika(n)der	<i>afrikaander</i>	1875	adjectif	autre
afrika(a)ns	<i>afrikaans</i>	1952	adjectif	autre
ale	<i>ale</i>	1280	nom	boisson
amarrer et démarrer	<i>aanmaren</i>	1200	verbe	tous les jours
apartheid	<i>apartheid</i>	XXe	nom	autre
bâbord	<i>bakboord</i>	1484	nom	navigation
bague	<i>bagge</i>	1360	nom	métier
bar (= poisson)	<i>baers</i>	1275	nom	navigation
bastringue	<i>bas drinken</i>	1799	nom	amusement
beaupré	<i>boegspriet</i>	1382	nom	navigation
bégayer	<i>beggen</i>	1495	verbe	caractéristique
bègue	<i>beggen</i>	1235	adjectif	caractéristique
bèguine	<i>beggaert</i>	1227	nom	autre
bélier	<i>belhamel</i>	1412	nom	zoologie
bélitre	<i>bedelare</i>	1460	nom	autre
bière	<i>bier</i>	1429	nom	boisson
bintje	<i>bintje</i>	1947	nom	botanique
bitter	<i>bitter</i>	1834	nom	boisson
blague	<i>balg</i>	1809	nom	autre
blaser	<i>blazen</i>	1743	verbe	autre
bloc	<i>bloc</i>	1200	nom	métier
blocus	<i>blokhuis</i>	1376	nom	militaire
botte	<i>bote</i>	1175	nom	métier
bouée	<i>boeye</i>	1375	nom	navigation
boulevard	<i>bolwerck</i>	1495	nom	militaire
bouquin	<i>boeckijn / boeckskijn</i>	1459	nom	tous les jours
brader	<i>braden</i>	1775	verbe	métier
brandevin	<i>brandewijn</i>	1641	nom	boisson
brique	<i>brikke / bricke</i>	1175	nom	métier
brocanter	<i>broc</i>	1696	verbe	métier
brodequin	<i>broseken</i>	1468	nom	autre
buse	<i>bu(y)se</i>	1200	nom	zoologie
cabaret	<i>cabret</i>	1275	nom	amusement
cabillaud	<i>kabeljau</i>	1278	nom	navigation
cahoter	<i>hotten</i>	1564	verbe	tous les jours
cambuse	<i>kombuis</i>	1773	nom	navigation
cancrelat	<i>kakerlak</i>	1775	nom	zoologie
capre (= corsaire)	<i>ka(a)per</i>	1678	nom	navigation
chatouiller	<i>katelen</i>	1275	verbe	autre
choquer	<i>schokken</i>	1230	verbe	tous les jours
coche (=bateau)	<i>cogge</i>	1243	nom	autre
colin	<i>koolvisch</i>	1380	nom	navigation
colza	<i>koolzaad</i>	1671	nom	botanique
commandore	<i>kommandeur</i>	1760	nom	navigation
coq	<i>kok</i>	1671	nom	nourriture
corvette	<i>corver</i>	1476	nom	navigation
crabe	<i>crabe</i>	1100	nom	navigation
craquelin	<i>crakeline</i>	1265	nom	nourriture
dégringoler	<i>kringhelen</i>	1677	verbe	autre

digue	<i>dijk</i>	1303	nom	hydraulique
dock	<i>dok</i>	1671	nom	navigation
drille	<i>dril</i>	1752	nom	métier
drogue	<i>droog / drogerij</i>	1690	nom	métier
drôle	<i>droll(le)</i>	1475	adjectif	tous les jours
dune	<i>duin</i>	1200	nom	hydraulique
églefin / aiglefin	<i>schelvisch</i>	1398	nom	navigation
échoppe	<i>schoppe</i>	1230	nom	métier
écope	<i>schope</i>	XIVe	nom	métier
écoute (=câble)	<i>schote</i>	1538	nom	navigation
écran	<i>scherm</i>	1318	nom	autre
écrou (=registre)	<i>schroode</i>	1642	nom	autre
éperlan	<i>spierlinc</i>	1560	nom	navigation
escarille	<i>schrabben</i>	1667	nom	métier
espégle	[Till] <i>Uilenspiegel</i> (roman)	1559	adjectif [nom]	autre
estompe	<i>stomp</i>	1675	nom	autre
estoquer	<i>stoken</i>	1675	verbe	militaire
étaï	<i>staeye</i>	1304	nom	métier
étape	<i>stapel</i>	1475	nom	métier
étriquer	<i>strif(j)ken</i>	XIIIe	verbe	métier
faquin	<i>fak</i>	1534	nom	autre
flèche	<i>viecke</i>	1195	nom	militaire
flétan	<i>vleting</i>	1554	nom	navigation
flibustier	<i>vrijbuitier</i>	1667	nom	navigation
flûte (=bateau)	<i>fluit</i>	1559	nom	navigation
foc	<i>fok</i>	1602	nom	navigation
frelater	<i>verlaten</i>	1515	verbe	autre
fret	<i>vrecht</i>	XIIIe	nom	navigation
friche	<i>versch</i>	1251	nom	agriculture
g(u)ilde / ghilde	<i>gilde</i>	1200	nom	métier
godet	<i>kodde</i>	1300	nom	métier
grattons	<i>kerte</i>	1300	nom	autre
graver	<i>graven</i>	1335	verbe	métier
gredin	<i>gredich</i>	1640	nom	tous les jours
gribouiller	<i>kriebelen</i>	1611	verbe	autre
grommeler	<i>grommen</i>	1375	verbe	tous les jours
gruger	<i>gruizen</i>	1482	verbe	tous les jours
haler	<i>halen</i>	1138	verbe	navigation
havre	<i>haven</i>	1138	nom	navigation
hennin (=coq / coiffe)	<i>henninck</i>	1428	nom	zoologie
houblon	<i>hoppe</i>	1413	nom	botanique (autre)
houlette	<i>hollen</i>	1278	nom	autre
houppe	<i>hoop</i>	1343	nom	autre
kermesse	<i>kerknisse / kermis</i>	1397	nom	autre
layette (de laïc =tiroir)	<i>laeye</i>	1357	nom	autre
lest	<i>last</i>	1208	nom	navigation
lippe	<i>lip</i>	1200	nom	caractéristique
lof	<i>loef</i>	1155	nom	navigation
loque	<i>locke</i>	1274	nom	autre
loris	<i>loeris</i>	1765	nom	zoologie
loterie	<i>loterije</i>	1538	nom	autre
maelström	<i>maalstrom</i>	1765	nom	navigation
mafflu	<i>maffelen</i>	1660	adjectif	caractéristique
mannequin	<i>mannekijn</i>	1450	nom	métier
maquereau	<i>makelaer [make(l)n]</i>	1200	nom [verbe]	navigation

maquignon	<i>makelaer [make(l)n]</i>	1279	nom <i>[verbe]</i>	autre
maquiller	<i>make(l)n</i>	1460	verbe	tous les jours
matelot	<i>mattenoot / matroos</i>	1415	nom	navigation
micmac	<i>mystmaken</i>	1640	nom	tous les jours
mite <i>et</i> mitraille	<i>mite</i>	1375	nom	zoologie <i>et</i> autre
mouron	<i>muer</i>	1100	nom	botanique
palissandre	<i>palissander</i>	1718	nom	botanique
pamplemousse	<i>pompelmoes</i>	1666	nom	botanique
paquet	<i>pak</i>	1368	nom	métier
pique	<i>pike</i>	1300	nom	militaire
plaquer	<i>plakken</i>	1200	verbe	métier
ploc	<i>plock</i>	1335	interjection	tous les jours
polder	<i>polder</i>	1269	nom	hydraulique
pompe	<i>pompe</i>	1450	nom	métier
potasse	<i>potasch</i>	1577	nom	autre
quartier-maître	<i>kwartiermeester</i>	1637	nom	navigation
robot	<i>robbe</i>	1342	nom	métier
radoter	<i>dolen</i>	1690	verbe	caractéristique
ramequin	<i>rammeken</i>	1500	nom	nourriture
rate	<i>raat / râte</i>	1150	nom	autre
ribaudequin	<i>ribaudekijn</i>	1346	nom	militaire
rigole	<i>regel</i>	1210	nom	hydraulique
ripaille	<i>rippen</i>	1328	verbe	nourriture
riper	<i>rippen</i>	1328	verbe	tous les jours
ruban	<i>ring(h)band</i>	1268	nom	métier
saur	<i>soor</i>	1200	adjectif	nourriture
scorbut	<i>scheurbuik</i>	1557	nom	navigation
sloop	<i>sloep</i>	1752	nom	navigation
stockfisch	<i>stocvisch / stokvis</i>	1387	nom	navigation
stopper	<i>stoppen</i>	1730	verbe	tous les jours
taper	<i>tappe</i>	1181	verbe	tous les jours
taquin	<i>takehan</i>	1244	nom	tous les jours
tique	<i>tike</i>	1464	nom	zoologie
tribord	<i>stierboord / stuurboord</i>	1484	nom	navigation
tricot	<i>stri(j)ken</i>	1667	nom <i>[verbe]</i>	tous les jours
tringle	<i>tingel / tengel</i>	1328	nom	métier
tribue	<i>stri(j)ken</i>	1275	nom <i>[verbe]</i>	navigation
trouille	<i>drollen</i>	1891	nom	autre
troussequin	<i>cruiskijn / kruisken</i>	1676	nom	métier
tune	<i>tuin</i>	1765	nom	métier
vacarme	<i>wacharme</i>	1288	nom	tous les jours
vase	<i>wase</i>	1396	nom	agriculture
veld(t)	<i>veldt</i>	1902	nom	agriculture
vilebrequin	<i>wimmelkijn</i>	1450	nom	métier
vrac	<i>wrac</i>	1606	loc. adverbiale	autre
yacht	<i>jacht</i>	1572	nom	navigation
yole	<i>jol</i>	1712	nom	navigation

Secteurs * : malgré le manque de pertinence évoqué (cf. supra) et avec toutes les restrictions qui s'imposent.

Sources :

- *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*, Henriette Walter, Larousse 1991.
- *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Albert Dauzat, Jean Dubois, Henri Mitterand, Larousse, 1964.
- *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Oscar Bloch, Walter von Wartburg, Presses Universitaires de France, 1932.
- *L'influence néerlandaise sur le vocabulaire français*, Marjolein van den Berg, site internet <http://www.thesis.net/influ_ned/influ_ned.htm>, 2006.